

STÉPHANIE BOULAY

# À l'abri des hommes et des choses



SHOP







**À l'abri des hommes  
et des choses**

## Projet dirigé par Stéphane Dompierre, directeur littéraire

Conception graphique: Nathalie Caron  
Mise en pages: Andréa Joseph [pagexpress@videotron.ca]  
Révision linguistique: Isabelle Rolland et Chantale Landry  
En couverture: illustration de CDA  
et typographie de Nouvelle Administration

Ouvrage composé en Adobe Utopia,  
un caractère originalement créé par Robert Slimbach en 1989.

*À l'abri des hommes et des choses* a été achevé d'imprimer au Québec  
sur papier «enviro 100» en juillet 2016 sur les presses  
de Marquis imprimeur à Louiseville, Québec,  
pour le compte des Éditions Québec Amérique.

Cette première édition a été tirée à 2500 exemplaires.

Québec Amérique  
329, rue de la Commune Ouest, 3<sup>e</sup> étage  
Montréal (Québec) Canada H2Y 2E1  
Téléphone: 514 499-3000, télécopieur: 514 499-3010

---

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par  
l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Nous remercions le Conseil des arts du Canada de son soutien. L'an  
dernier, le Conseil a investi 157 millions de dollars pour mettre de l'art  
dans la vie des Canadiennes et des Canadiens de tout le pays.

Nous tenons également à remercier la SODEC pour son appui financier.  
Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition  
de livres – Gestion SODEC.

---

Canada



Conseil des arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

SODEC  
Québec

---

### Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Boulay, Stéphanie

À l'abri des hommes et des choses

(La shop)

ISBN 978-2-7644-3189-4 (Version imprimée)

ISBN 978-2-7644-3190-0 (PDF)

ISBN 978-2-7644-3191-7 (ePub)

I. Titre.

PS8603.O935A61 2016 C843'6 C2016-941028-5

PS9603.O935A61 2016

Dépôt légal, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2016

Dépôt légal, Bibliothèque et Archives du Canada, 2016

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés

© Éditions Québec Amérique inc., 2016.

quebec-amerique.com

STÉPHANIE BOULAY

# À l'abri des hommes et des choses





## **La nuit je les entends mourir.**

J'habite quelque part où, la nuit, j'entends les souris qui meurent. Clap. Clap. Elles ne font pas de bruit sauf des fois, elles se font prendre par la queue et courent avec le machin qui les suit. J'ai peur de les voir courir ou mourir. Si j'ai à aller faire pipi, je mets ma main devant ma face et je chante *un deux trois, c'est le chat*, même si c'est pas vrai, on n'a pas d'animal domestiqué. Juste pour leur faire encore plus peur. Je me demande si on peut mourir de peur ou en perdre tous ses cheveux ou qu'ils deviennent tout gris. Titi dit que tous ses cheveux gris sont à cause de moi, quand je ne suis pas contente. Je ne sais pas comment elle peut être pas contente quand c'est moi qui le suis pas, c'est-à-dire, laissez-moi en paix avec ma souffrance.

Notre maison n'est pas propre propre. Elle sent fort le café, la poussière, l'encens et la luzerne. Le mobilier est creusé par la forme de nos fesses (petites dans mon cas, j'ai toujours la même place sur la causeuse), la terre des plantes est renversée,

les verres ont des taches de doigts dessus, puis on trouve toutes sortes de cochonneries dans les assiettes quand on les sort de l'armoire, comme des crottes de on sait qui. Par contre, Titi fait très attention pour le respect de la propreté de l'extérieur parce que c'est important, la rivière claire est toujours plus appétissante que la dégueuse. Si je dis ça, c'est en toute connaissance de cause : au village, les deux rivières finissent par se rejoindre une à côté de l'autre ; une moitié coule claire et l'autre moitié coule brune avec une coupure franche au milieu. Nous, notre demeure est installée juste après leur réunion, juste après que la brune a bruni sa moitié, et inutile de préciser quel côté je préfère.

J'aime la fraîcheur de la nature quand elle est belle, et me baigner.

À l'école, on me demande : c'est qui ta mère, c'est qui ton père. Moi je n'en sais rien, j'ai Titi et c'est à peu près tout. Je ne lui ai jamais demandé ce qu'elle était, je suis trop gênée, et puis c'est une drôle de question à poser, je trouve. Ce que je sais, c'est qu'elle est là depuis jusqu'au temps où je ne m'en souviens plus. Je ne sais pas si elle m'a mis son sein dans la bouche quand j'étais un jeune bébé pour du lait ou quoi, mais j'ai vu ça dans un catalogue l'autre jour et ça me gêne d'y penser, avec Titi. Je ne sais pas si elle m'a fabriquée ni si elle avait envie que j'existe dans la vie ni rien. Je ne l'ai jamais appelée maman ou papa comme les autres, à l'école, avec ceux qui viennent les chercher. Titi me dresse en tout cas, elle me chicane, elle me donne des choses, des becs, elle me parle et elle fait le ménage. Certains soirs, elle se tire les

cheveux et elle crie qu'elle va s'en aller pour de bon. J'imagine que c'est ce que les mères et pères font souvent.

Aussi, le truc, c'est que nous on n'a pas d'homme à la maison, contrairement aux coutumes. Titi dit qu'on n'a jamais besoin d'un homme pour faire ce qu'on est capables de faire nous-mêmes, c'est-à-dire tout, mais je crois (et ça n'est pas pour lui faire de la peine ou la contredire) que ç'a à voir avec si on est jolie ou non, parce que les autres féminines au village ont des hommes au foyer et elles sont très sublimes, elles. Faudrait pas que Titi sache que j'ai dit ça, elle pleurerait en écoutant des chansons très lentes comme des prières que je ne comprends pas. Mais je ne peux plus mentir si elle me demande ce que j'en pense, sinon ça va chauffer. Je ne mens jamais sauf une fois ou deux, où je suis obligée, comme punition, de priver les poissons pêchés par Titi de leur tête pendant qu'ils gigotent encore (pour pas qu'ils s'étouffent trop longtemps). Ça glisse rare un poisson, et quand le cœur sort par le trou du cou coupé par inadvertance et qu'il bat tout seul, ça me fait très mal au ventre, et je ne suis pas énormément tentée de recommencer.

C'est pour ça que je serai honnête : j'aime mieux le lait trois point vingt-cinq et je voudrais manger deux avocats mûrs par jour, merci.

Les routes ici sont en terre battue, comme dans l'ancien temps qu'on dit. Les personnes autres que nous passent leur vie à chercher des pépites d'or dans le ventre de la planète Terre pour être riches, et il n'y a presque jamais d'avocats au supermarché

(mais beaucoup de viande d'animaux tués). Titi et moi, on regarde pousser la Lune et on imagine qu'on la croque quand elle est grosse et juteuse, pour la faire maigrir, et ça marche toujours. On décore les châssis avec des branches d'arbres qui se fanent, tombent et deviennent des lambeaux mortuaires séchés qu'on ne balaie pas. On regarde des catalogues de pays, c'est comme ça qu'on sait qu'ici c'est pas pareil comme ailleurs. Ici, on est tout seuls au monde, on dirait. Là-bas, ça semble plus doux et gentil qu'ici, puis je suis sûre qu'il y fait moins glacial comme l'enfer l'hiver. Mais l'été, on est heureuses. On ne porte pas de costume de bain quand on se trempe. Les baigneurs adultes qui passent par là nous chicanent, ils font des pétitions et veulent appeler la police. Titi nous défend, elle répond qu'on ne devrait pas enseigner la honte du corps aux enfants. Que l'humain est beau et que les attributs sexuels ou non sont là pour exister. Ils n'écoutent pas, les baigneurs adultes, jamais jamais, et quand Titi est vraiment fatiguée de leur parade, elle fabrique des poupées qu'elle pique avec des aiguilles en disant leurs noms à tous (dont je ne me souviens pas) et je trouve ça très spécial.

Moi, je n'ai pas tant d'attributs sexuels, si je me compare aux autres (si les attributs sexuels sont surtout les boules, moi, en tout cas, mes boules ne poussent pas vraiment et se cognent peu).

L'automne, on court et on pèle des pommes vu que je suis allergique à la pelure, même sans poison dessus. Mes bottines, que j'appelle *mes petits canadas* parce que ça fait rire Titi, sont toutes pleines de picots de boue et sont bonnes à botter

des roches et rentrer du bois, comme celles de toute honnête personne, de race mâle ou non.

Bientôt, ça sera l'hiver. Je trouve ça dur, il faut tout préparer, faire tellement de cannes de conserve de cornichons, de tomates, de soupes épaisses que Titi aime et de langues de porc détestables! Bientôt, le feu dansera dans la cheminée, ça sera Noël et je n'aurai pas de cadeau parce que Titi n'est pas d'accord avec le capitalisme agressif. J'attendrai cette chanson que j'aime à la radio et espérerai que Titi ne baissera pas le volume en plein milieu. Ça dit *silenna, hollina, ohhhhh is comme, ohhhhhh is bra*, si je ne m'abuse. On se promènera dans les rues brun pâle et blanches avec nos fourrures artificielles comme des dresseuses de loups des neiges et les gens ne nous parleront pas. Titi consommera un petit coup une ou deux fois et je devrai lui nettoyer les narines, la bouche et les cheveux pendant toute la nuit après, avec un torchon.

— Je suis mauvaise mauvaise je suis nulle, qu'elle dira.

— Non tu es bonne, tu es bonne, Titi, que je répondrai.



## **C'est maintenant que commence l'attente et je suis une cancre.**

L'autre soir, l'école a encore appelé à notre demeure. Après ça, Titi a dit que j'étais une cancre, elle était énormément en colère et ses cheveux se mouillaient sur sa tête. Je suis peut-être nulle à l'école, mais je sais au moins ce qu'est une cancre, et je sais que c'est triste à mourir. Je sais aussi que quand on change une lettre de place dans le mot *cancre*, ça donne *cancer*, et que ça non plus ça n'est pas propre propre. J'étais en beau fusil, j'ai fait une crise, j'ai commencé à courir autour de la table en grognant, en tapant mes mains ensemble et en tapant ma figure avec.

Flatter ma branche m'a fait du bien.

L'eau de la rivière a croûté, je ne peux plus me tremper pour me consoler sauf si je suis une vraie folle. C'est maintenant que commence l'attente. Quand l'eau prend, le ferry boat ne traverse plus (il n'honore plus son nom ni pourquoi il est fait).

Je ne sais pas qui est de l'autre côté de la rivière, du côté brun, je ne les aperçois pas vraiment et ils ne se mélangent pas à notre société. Les habitants de notre village disent que ce sont des bohémiens, des vrais va-nu-pieds, des sauvages. J'ai vu au ferry qu'ils portent des vêtements et marchent debout comme nous, mais je ne sais pas quelle langue ils parlent. Leur peau est à peu près comme la mienne, leurs cheveux existent, et tout et tout. Je ne sais pas s'il y a des enfants là-bas, je n'en ai jamais vu, et en tout cas s'il y en a ils ne vont pas à l'école et se cachent sûrement dans les arbres. Les gens de l'autre bord sont déracinés de la civilisation et s'autosuffisent, que Titi dit. Ils n'ont pas de marché et doivent venir de notre côté s'ils veulent de la sauce ou du lait de magasins. Alors, pendant un mois à peu près, entre le moment où le ferry arrête de traverser et le moment où la glace est assez dure pour ne plus faire peur à en crever de la marcher, ils sont seuls et n'ont pas de lait, j'imagine, à moins d'avoir une vache à portée. Ils se tournent vers la rivière et la tâtent à chaque jour.

Je n'ai jamais réussi à aller à la nage jusque là-bas, c'est moins appétissant et trop dangereux. J'arrête au petit quai du milieu des eaux et je suis morte comme pas une en y arrivant. Je reste là plusieurs minutes à m'égoutter les ouïes, je regarde de l'autre bord et je ressens un truc que je ne reconnais pas tellement encore, que je ne saurais nommer, et j'en suis curieuse d'une drôle de façon car je voudrais pouvoir savoir. Le plus fou, c'est que quand la glace est prise, je n'ai même plus l'intention de traverser. C'est comme quand on a envie du petit coin en jouant à la cachette, mais que



quand on se décache, c'est passé. Ça ou bien c'est juste de la trouille de peur. Mais là c'est fini, merci. C'est maintenant que commence l'attente et je suis une cancre.

Titi s'est excusée de m'avoir chicanée.

— Je sais que t'aimes pas l'hiver. Je sais que tu voudrais nager et courir. Je sais que Noël s'en vient. Je sais qu'on est tristes à deux. Je sais que l'école, c'est nul et que t'es pas une bolle. J'ai comme attrapé un coup de froid. Des fois, j'ai envie de m'en aller loin loin loin.

— Mais non, Titi, tu peux rester ici avec moi, l'hiver va passer plus vite.

Elle m'a accompagnée à l'école à pied le lendemain matin pour être fine (car la bagnole est cassée, comme pour faire exprès). Le ciel menaçait d'une neige, on aurait dit. J'avais les lèvres rentrées par en dedans de sanglots, mon menton était picoté de trous de peine. J'avais froid aux mains, j'avais tellement envie de prendre celles à Titi, mais j'ai passé l'âge, et je suis à la même hauteur. À ce moment précis, j'aurais voulu habiter à l'extérieur de moi, de l'autre bord de la rivière et avoir la paix pour une fois. Après ça, traverser souvent à pied sur la glace. Avoir les chiennes de ma vie. Être une vraie chasseuse-dresseuse de loups, pas juste faire à semblant. Être une Sauvage. Parler comme ça :

— Woua woua wou wou. Colla mayou. Pout pout conté.

Sandrine, ma professeure à moustache, m'a bien regardée quand je suis entrée dans la classe, puis elle a baissé les yeux en voyant que je l'apercevais aussi. Je crois qu'elle était gênée de m'avoir dénoncée, d'avoir dit à Titi que je zieutais les garçons au lieu de faire mes leçons. Que je gigotais. Que je ne savais pas écrire droit sur les lignes de mon cahier. Que je pleurais une fois par jour au moins. Surtout, que j'avais fait un peu pipi dans mes bobettes au gymnase. Que j'avais débordé mes culottes jusqu'à mouiller mes dedans de souliers de gymnastique et que j'avais dit devant tout le monde que je voulais me tuer. Que depuis, plus personne n'osait me regarder. Qu'ils ne riaient pas, qu'ils avaient des tristesses pour moi. Qu'ils ne voulaient plus m'approcher de peur que je les contamine de pipi ou de mort. Je crois que ça a fait honte à Titi d'être ma proche, dans ces conditions, et que c'est pour ça qu'elle a perdu la boule. Mais à part ça, je ne peux pas changer d'école jamais, car il n'y en a pas d'autre. Sandrine n'est pas méchante, pardon d'avoir dit pour la moustache. Ce soir, je ferai la cuisine. Titi chantera. Je rirai de sa voix et elle demandera :

— Qui c'est qui rit de Titi, là?

— Ça n'est pas moi, Titi!

Je sais que nous ne sommes que deux mais je fais ma niaiseuse.

## **C'étaient mes seuls trésors à part la vie.**

Pour Noël, Titi a fait une exception et m'a donné un tricotin pour faire des longues queues de rats multicolores à nouer dans ma couette et un livre sur les animaux des terres du Nord. Moi, je ne lui avais rien préparé, je ne savais pas qu'on fêtait, et je ne savais même pas qu'on était rendues au bon jour premièrement. Puis je croyais plutôt qu'on pleurerait en mangeant des patates comme d'habitude à Noël. Mais j'ai fait à semblant que tout était prévu, je suis allée dans ma chambre, j'ai ramassé mes deux trèfles à quatre feuilles séchés collés sur mes cartons, ma branche et mes lunettes de plongée bleu marine du fond des mers pour les mettre dans une napkin dégueuse et lui offrir. Titi a mis sa tête dans ses mains et elle a dit qu'elle ne pouvait pas accepter, et j'ai répondu que c'était d'accord, qu'elle avait raison. Ça m'avait fait mal au ventre à emballer et c'étaient mes seuls trésors à part la vie. De toute façon, ce que j'aurais voulu pour Noël, c'est une chevelure à boudins et des élastiques blonds pour les tenir. Mais c'étaient de

beaux cadeaux quand même que j'avais eus, en tout cas, et bientôt je trouverai autre chose pour complimenter Titi.

Après les offrandes, on a regardé la neige tomber sur la rivière et disparaître en transparent, devenir de l'eau et un peu de la glace qui fait chavirer et couler les caribous quand ils s'observent trop dedans, comme l'histoire à Narcisse. La charue n'a pas passé, c'était Noël, quand même, alors on a joué à pelleter la cour et un peu plus, Titi avec sa pelle grosse comme une bouche d'ours et moi la mienne que je prends pour enterrer les cadavres de souris dans mon cimetière à souris (qui était perdu sous la neige à ce moment, et dont j'ai aussi déterré les pierres précieuses tombales). Plus tard, on s'est collées sur la causeuse avec le poêle qui voulait sûrement dégomiller du feu tellement il était plein. Titi a bu un seul verre de quelque chose d'odorant qui puait. Je m'ennuyais fort de ma chanson de Noël, donc j'ai commencé à la chanter et Titi m'a accompagnée de sa voix et de ses bras dans les airs, même si je ne disais pas les bonnes paroles, il paraît, pauvre ma jugeote. Bientôt, quand j'aurai appris cette langue, je demanderai à Titi de me les écrire sur une écorce de bouleau, pour que ça soit plus joli, et je les chanterai à tous les moments.

On a terminé notre parade de chants et d'expressions corporelles avec un *Merry Christmas* (Joyeux Noël) qui ne faisait pas de doute qu'il était sincère. C'était le plus beau Noël de toute l'histoire de ma vie, et de la vie des ancêtres sans doute, et quand j'y repense, je m'ennuie.

J'aimerais remercier les personnes qui m'ont lue avant tout le monde et m'ont donc aidée à y comprendre quelque chose : Samuel Cyr, Josianne Boivin, Sarah Bourdon, Adib Alkhalidey. Merci à ma famille du 4488 de l'Amour. Merci à ma sœur Mélanie Boulay pour le soutien. Merci à Alex Nevsky pour l'inspiration. Merci bien sûr à Stéphane Dompierre, le bras droit. Merci aux beaux voyages, que je ne nommerai pas parce que je ne veux rien figer, mais qui sont le décor de fond flou de cette histoire. Merci aux éclipses et à l'hiver, merci aux amours et à la solitude.

STÉPHANIE BOULAY

# À l'abri des hommes et des choses

*On me demande: c'est qui ta mère, c'est qui ton père. Moi je n'en sais rien, j'ai Titi et c'est à peu près tout. Ensemble, on décore les châssis avec des branches d'arbres qui se fanent, tombent et deviennent des lambeaux mortuaires séchés qu'on ne balaie pas. Et certains soirs, je sens mon cœur qui se gonfle et qui essaie de me parler pour me dire bonjour, quelque chose de grave est arrivé et ça n'est pas fini. Olé.*

Elle vit à l'écart du village, dans les bois, près de la rivière, avec sa sœur. Ou sa mère. Elle ne le sait pas très bien. Sa vie était simple mais rien n'est immuable. Son corps change, la vie autour aussi. Et il n'y a pas grand monde pour lui expliquer ce qui se passe.

Une histoire à l'ambiance sombre et décalée, portée par une narratrice au langage unique et coloré.

*Stéphanie Boulay se fait souvent appeler «la moitié blonde des sœurs Boulay», mais elle est aussi un être humain au complet. On dira d'elle qu'elle est une chanteuse qui écrit; en réalité, elle est surtout une auteure qui chante, c'est juste que la chronologie des événements a tout mélangé.*